

PORTRAITS DE PUISAYE

La couleur des mots

EXPOSITION



LIVRET PÉDAGOGIQUE

S O M M A I R E

Partenaires	3
Renseignements	4
Introduction	5
L'exposition, un aperçu des portraits	6
Reproduction de 3 pages du livre	9
Portrait et autoportrait par M.-P.V. Laboulandine	12
Ecrire des poèmes-portraits par L. Grisel	15
Pistes pédagogiques à réaliser avant ou après la visite.	
Arts plastiques	18
Écriture et poésie	19
Présentation de L. Grisel, M.-P.V. Laboulandine et des élèves du collège Arsène Fié.	20 2

L'ensemble de ce projet a été mis en œuvre
par le Centre Social et Culturel de Puisaye-Forterre
sous la direction de Jean-Damien Terreaux,
avec la collaboration de Marie-Pierre Vagne-Laboulandine,
plasticienne et membre du Conseil d'Administration,
de Laurent Grisel, écrivain et poète,
et avec la participation d'élèves volontaires de 4^{ème} 2
du collège Arsène Fié,

dans le cadre
du Contrat Local d'Éducation Artistique,
en partenariat avec
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
Bourgogne-Franche-Comté,
la Région Académique Bourgogne-Franche-Comté,
la Communauté de communes de Puisaye-Forterre,
les départements de L'Yonne et de la Nièvre,
la Mairie de Saint-Amand-en-Puisaye,

de l'appel à projet Développement Social Rural,
en partenariat avec
la Mutualité Sociale Agricole Bourgogne-Franche-Comté,

et du Contrat Local d'Accompagnement Scolaire,
en partenariat avec
la Caisse d'Allocations Familiales.

Par ordre d'apparition dans le livre
pour les portraits des Anciens :
Alice de V., Martine R., Germaine C.,
Madeleine et Louis M.,
Dédé et Dedette L., Francisco L.,
Gisèle L. et Marie-Thérèse P. et Marcelle F.,
François M., Guy D., Josiane L.

pour les autoportraits des collégiens :
Ambre T., Anissa H. -O., Jessy J.,
Lesly R., Yanis M., Alex-Anne R.-C. et Julie B.,
Mathéo D., Maéva C., Léna L.

EXPOSITION

PORTRAITS DE PUISAYE
la couleur des mots

Centre social et culturel
de Puisaye-Forterre



20 septembre / 12 octobre 2019

Vernissage le vendredi 20 septembre 18 H 30

Ouvert au public du jeudi au samedi de 16 H à 19 H
Galerie l'art et la matière, Saint-Amand-en-Puisaye.

POUR LES ÉCOLES : PRIMAIRES ET COLLÈGES

Sur rendez-vous, réservation par téléphone en dehors
des horaires d'ouverture au public.

Durée de la visite : 1 h 15.

Avec Marie-Pierre V. Laboulandine et Laurent Grisel.

Visite commentée de l'exposition et petite produc-
tion graphique qui sera accrochée dans l'exposition.
Merci d'apporter vos feutres et crayons.

Renseignements : Centre Social et Culturel de Puisaye-Forterre
tel : 03 86 39 67 39, entrée libre.

en partenariat



CLEA (contrat local d'éducation artistique)
CLAS (contrat local d'accompagnement scolaire)

avec le soutien



MODALITÉS DE LA VISITE

1) Présentation et accueil par Marie-Pierre et Laurent

- Visite libre des enfants (5 min)
- Les enfants se font une opinion
- Visite collective à partir de portraits repérés par les enfants
- LG et MPVL commenteront ces portraits

MPVL : Pourquoi les portraits sont en entier : attitude du corps en noir et blanc : ce que l'on donne à voir, le point de vue. La couleur comme évocation d'un monde intérieur.

LG : lire le cartel : montrer ce qu'il y a d'intéressant dans le texte. Sensibilisation aux propriétés littéraires du texte : sonorités, rythmes, point de vue.

2) Atelier

Partage du groupe classe.

MPVL : Réinvention de la couleur et du monde intérieur des portraiturés à partir de photocopies fournies.

LG : exercice d'audition colorée

Écoute des couleurs subjectives produites par les syllabes et ensuite par les mots. Exercice de colorations des cartels à partir de photocopies fournies

Le travail graphique réalisé par les élèves sera accroché dans l'exposition au fur et à mesure de sa production.

Une exposition est toujours un évènement.

Mais l'exposition *Portraits de Puisaye, la Couleur des mots* revêt un caractère unique, puisque tous les dessins, les textes et le montage sonore ont été spécialement conçus pour elle.

Les prémices de cette aventure datent de septembre 2017 et depuis 2 années, Anciens et collégiens ont contribué, à des degrés divers, à cette proposition. De manière individuelle pour les Anciens ; dans le cadre d'un travail collectif sur une année scolaire pour les collégiens.

Ces derniers ont imaginé et conçu leurs autoportraits. Les Anciens ont témoigné puis assisté à la restitution par les artistes avant de valider les résultats, se reconnaissant dans ce travail.

C'est l'exposition ici présentée qui tentera d'instaurer le dialogue.

À travers elle, nous avons parié sur une vraie rencontre :
rencontre entre les protagonistes,
rencontre entre les générations,
rencontre avec le territoire et ses habitants...

Permettront-elles, comme nous l'espérons, d'aller plus loin, d'engager la réflexion sur ce territoire, ses racines, ses permanences et sur les bifurcations possibles dans l'avenir?

Nous comptons sur votre présence pour la faire vivre...

L'exposition présente les portraits des Anciens et des collégiens et établit entre eux des correspondances que le visiteur aura plaisir à chercher. Chaque portrait est accompagné d'un cartel ; pour les Anciens, celui-ci reprend quelques strophes de leur portrait-poème ; pour les collégiens, le cartel reprend dans son intégralité leur propre texte.

Les portraits et autoportraits ont été réalisés sur papier.

10 portraits d'Anciens

9 autoportraits et un inconnu

H : 120 cm X L : 80 cm

technique mixte,

fusain, gouache, collage, feutre.

Durant les visites, une bande son est diffusée ponctuellement ; celle-ci comprend des extraits des enregistrements réalisés lors des entretiens avec les Anciens et quelques-uns des poèmes-autoportraits des collégiens, lus par eux-mêmes.

Les extraits ci-dessous donnent une reproduction réduite des portraits et le texte des cartels correspondants.

À l'occasion de cette exposition un livre de 60 pages est édité, impression en quadrichromie, 200 exemplaires numérotés signés par Marie-Pierre Vagne-Laboulandine et Laurent Grisel. Il est en vente dans l'exposition au prix de 18 Euros. On peut également le commander au Centre social et culturel de Puisaye-Forterre.

Ce recueil présente tous les portraits en pleine page et les poèmes-portraits complets. Pour les anciens, leurs poèmes-portraits s'étendent sur deux pages.

À titre d'exemple, nous donnons ici un aperçu de quatre portraits et un des dix portraits des Anciens, celui de Dédé et Dédette L., accompagné de son poème-portrait.



ANISSA O. - H. .

Le 23 juillet, précisément, enfin,
j'ai revu Sarah que je n'avais pas vue
pendant six ans.

Cette rencontre après tant d'années
était très spéciale, on se parlait
comme si on s'était vues trois heures avant.

Mais ma rencontre avec
ma MMA Ambre était
ma meilleure rencontre
et la plus magique.



GUY D.

de face, dans la télé, pris
un portrait – mais qui ? mais de qui ? –
il avait trois yeux
les deux yeux et au milieu un autre œil

quel est le nom de ce personnage ? de cet
animal ?
avec ses trois yeux ?

l'appareil photo révèle
des êtres
qui existent

DÉDÉ ET DÉDETTE L.

mes parents, mes grand-parents faisaient des sabots ici
ils ont arrêté la saboterie en 1963
les machines sont de 1929, tout marche encore

on n'avait pas rien, on avait une vache et 5 chèvres
dans la ferme de ma grand-mère on avait 8, 10 vaches
à la fin on avait 176 hectares, exactement –
250, 270 bêtes – un cheptel inscrit Charolais

notre toute petite ferme nous faisait vivre
on faisait le beurre, les fromages, les légumes
il y avait les chèvres, les vaches, les 50 cases à lapin
on fournissait des restaurants
et on faisait des extras le dimanche dans un restaurant
le reste du temps c'était pour faire tourner la ferme

on n'a jamais coupé les cornes
c'est beau ces cornes courbées, c'est une fierté
pour qu'elles ne se battent pas il faut faire des lots
elles se connaissent, elles restent tranquilles

en période de vêlage, c'est pas se coucher souvent
ça vient la nuit
quand il fait bien froid, moins 10, des moins 24 une année ou deux
on se met torse nu, on y met le bras entier
ça va très loin, on est au chaud là-dedans
on va chercher le veau, on le saisit, on le tire
et la vache pousse
et là : le veau est debout tout contre sa mère

quand on les sèvre, ça pleure
aussi bien la mère que l'autre

on travaillait beaucoup sur prairies naturelles
en pâturages tournants

pour faire un bon pré en Puisaye il faut 7 ans
les premières années vous allez avoir de l'herbe
celles que vous avez semées
on sème des mélanges
du ray-grass, de la fétuque, comme graminées
et comme légumineuses de la minette, du trèfle banc
du lotier

mais c'est pas de l'herbe qui est prévue pour rester longtemps



au bout de 2, 3 ans ça va diminuer
c'est une période creuse, en attendant
que l'herbe sauvage reprenne le dessus
en attendant que ça vienne
en vraie prairie naturelle

alors on retrouve de la minette, du trèfle blanc
et des herbes qui étaient restées d'il y a très longtemps

de la grande oseille, mais les vaches n'aiment pas
c'est acide, elles font tout le tour, elles savent
la solution c'est le chaulage

ces remontées de graines anciennes, dans les grandes cultures aussi
il y a eu, dans les années 80, une invasion de folle avoine
la folle avoine était cultivée au moyen-âge
dans les années 30, 40, on ne connaissait pas la folle avoine
ça vous envahit un champ de blé
ça démarre trois fois plus vite que le blé

il n'y a pas grand-chose à manger dans la folle avoine
il n'y a pas d'amande, qu'une toute petite amande

il faut 7 ans pour faire un bon pré
le temps pour les vaches de faire le pré
il faut qu'il soit bien brouté
plus c'est coupé près plus ça va bien

la Puisaye c'est très humide, c'est sauvage
on a drainé au moins 65 à 70 hectares
l'eau s'en va dans les rios

aujourd'hui, 50 ans sont passés
dans les grandes cultures les rendements n'augmentent plus
la terre est fatiguée

à la retraite j'ai créé un musée dans notre ferme
avec les machines à sabot de mes grands-parents
avec des machines et des outils agricoles d'autrefois
que je vais chercher partout en France

mon musée c'est « à la recherche du temps passé »
pas « la recherche du temps perdu »
il n'est pas perdu, le temps, il est toujours là

MARIE - PIERRE VAGNE - LABOULANDINE

Le portrait comme origine des arts hante la littérature artistique depuis le texte de Pline l'Ancien. En effet, à l'origine du modelage et de la sculpture, on rapporte qu'il y eut un portrait :

Le potier Butadès de Sycione découvrit le premier l'art de modeler des portraits en argile ; cela se passait à Corinthe et il dut son invention à sa fille qui était amoureuse d'un jeune homme; celui-ci partant pour l'Étranger, elle entoura d'une ligne l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne; son père appliqua de l'argile sur l'esquisse, en fit un relief qu'il mit à durcir au feu avec le reste de ses poteries...

Ce mythe assigne à la peinture la fonction de rendre présent l'absent, mais également après plusieurs siècles de donner à voir les morts aux vivants. Si l'on regarde l'histoire de l'art du XV^{ème} au XX^{ème} siècle, la plupart des portraits sont des plans serrés appartenant plutôt au buste. Le visage est la partie du corps qui véhicule l'identité et pour assoir cette constatation, une question surgit : Serions-nous capable d'identifier un corps dont le visage nous serait dissimulé? Sans doute, n'irions nous pas au-delà de nos proches.

On pourrait cependant faire un inventaire des postures qui traversent l'histoire de l'art : corps couchés, corps assis, corps vus de dos, de face, de trois quart ou de profil...Les portraits réalisés et visibles dans cette exposition explorent cette question et la représentation de chaque portraituré est debout comme redressé. Pascale Dubus nous entraîne dans l'histoire du portrait en affirmant :

*Dressé entre le modèle et son peintre, le portrait est l'histoire d'une rencontre qui, lorsqu'elle aboutit, voit se mêler intimement l'artiste et son modèle, l'autoportrait et le portrait. Un portrait réussi est le résultat heureux de cette rencontre, le fruit d'une volonté partagée. Reste à faire l'histoire de cette rencontre.**

Ce travail a suspendu une rencontre, celle du portraituré et de sa vie en Puisaye. Cette rencontre nous est révélée par les textes de Laurent Grisel et par le donner à voir des dessins. Il s'agit d'une mise en perspective poétique du territoire et de ses habitants.

Les autoportraits réalisés par les élèves du collège Arsène Fié répondent à une autre histoire: celle de trouver la posture qui nous ressemble, nous correspond et que l'on veut donner à voir. Si la pratique de l'autoportrait dans l'histoire de l'art ressemble au premier exercice du peintre et l'on pourrait avancer que tout peintre se peint soi-même, ceci ne fut pas aussi évident à mettre en oeuvre pour les élèves du collège. En effet, comment répondre à la question de la posture que je veux montrer?

Dans les Métamorphoses, le poète latin Ovide raconte l'histoire de Narcisse, ce jeune homme fasciné par la contemplation de son reflet dans l'eau. Considérant la peinture comme une imitation du réel, les penseurs de la Renaissance et en particulier Alberti (dans son livre *De Pictura* en 1435), affirment que Narcisse est l'inventeur de la peinture en général et trouvent dans l'autoportrait la source même de l'art pictural.

De nombreux artistes se sont représentés tout au long de leur existence, donnant à voir l'outrage du temps; ainsi si Titien est considéré comme l'inventeur du genre, Rembrandt l'a expérimenté en peignant des autoportraits tout au long de sa vie. Plus proche de nous, Roman Opalka artiste franco polonais de l'art conceptuel a produit son oeuvre en inscrivant la trace d'un temps irréversible. Il a peint des toiles avec des suites de nombres, des autoportraits photographiques et des enregistrements sonores de sa voix de 1965 à 2011 date de sa mort.

Le travail réalisé avec les collégiens a utilisé la photographie comme premier support du dessin en noir et blanc enrichi d'un graphisme coloré. Celui-ci révèle ce qui se cache et qui représente ce que l'on aime. Les touches de couleur laissent un espace indéfini au spectateur comme quelques mystères que l'autoportrait ne saurait totalement dévoiler.

* : Pascale Dubus, *Qu'est-ce qu'un portrait*, édition l'insolite, page 75

Qu'est-ce qu'un portrait ?

Représentation d'une personne réelle, spécialement de son visage, par le dessin, la peinture, la gravure. Ce terme, utilisé en peinture, définit une œuvre qui représente une personne réelle et ressemblante.

Vocabulaire et expressions autour du portrait

Portrait en pied, en buste de face, de profil, de trois-quarts

Portrait fidèle, ressemblant, chargé, caricatural, idéalisé, flatté...

Expressions : faire le portrait de quelqu'un, faire faire son portrait, portrait-robot, se faire abîmer le portrait, être le portrait de quelqu'un, croquer un portrait, se faire tirer le portrait..

Les formes des portraits : tableaux, bustes (sculptures), gravures, dessins, monuments funéraires (plaques tombales), monnaies, grands médaillons, statuettes, statues, médailles, fresques, plaque en émail, miniatures...

Les catégories de portrait : portrait de groupe, portrait individuel, portrait de famille, autoportrait, portrait officiel, portrait d'apparat.

Les fonctions du portrait : le portrait naît souvent d'une commande. Il joue de nombreux rôles, publics ou privés, qui dictent la manière dont ils sont réalisés et notre façon de les regarder.

En voici quelques exemples: se souvenir, garder le souvenir, perpétuer le souvenir de quelqu'un, conserver, léguer une image à la postérité, rendre présente la personne représentée, rendre hommage, commémorer un événement, affirmer sa puissance, sa richesse, son pouvoir, sa réussite.

Un portrait est-il nécessairement ressemblant ?

On le pense, mais l'histoire du portrait montre que s'opposent différentes conceptions, parmi lesquelles : une tendance réaliste (qui veut le portrait le plus morphologiquement fidèle possible à son modèle)

une tendance idéaliste (qui ennoblit, voire transcende le modèle)

une tendance caricaturale (qui schématise et synthétise ou accentue certains attributs physiques du modèle).

Le portrait est une interprétation et une transcription, pour rendre l'apparence extérieure d'une personne, quel que soit le degré de réalisme. Le portrait rend également très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de la physiologie et, dans cette exposition, par les petites touches qui accompagnent les dessins.

Dans cette exposition, j'ai choisi de tracer des portraits debouts comme un clin d'oeil au portrait d'apparat épousant ainsi pour chaque Ancien une posture royale. Ce point de vue appartient à un choix artistique et je l'ai conservé pour le travail avec les jeunes collégiens : se représenter debout et en entier au centre de la feuille.

Le point de vue dans la représentation est établi afin de montrer le plus de choses possibles. Il est la place de l'observateur, l'endroit où l'on voit le mieux : en face, en plongée ou en contre-plongée. Il donne à voir au spectateur, selon un angle particulier, celui de l'artiste.

Le choix du point de vue correspond à une intention : que veut-on montrer, qu'élude-t-on ? Le point de vue est aussi la manière d'avoir une opinion particulière.

Les différents points de vue dans le portrait :

Le profil est considéré comme un contour de l'aspect du visage. Il semble plus accessible dans la représentation même s'il ne montre qu'une valeur symbolique. Il ne peut donc être vu comme un portrait mais plutôt comme une figuration humaine. Il ne devient portrait que lorsqu'il permet de mettre en avant les attributs précis d'une personne qui vont aider à son identification.

La vue de face frontale, ce type de représentation ne laisse aucun échappatoire : le personnage peint ou dessiné est montré sans détour. Le spectateur ne peut pas échapper à son regard, il peut contempler tous ses traits. Ce point de vue est de l'ordre de l'identité. La vue de face est donc sans concession pour le modèle. Elle peut être considérée comme une prise de risque et fait montre du plus réel des réalismes. Son usage va se développer de manière conséquente avec l'apparition du portrait d'identité photographique.

L'art de la pose : la vue de trois quarts face

Traditionnellement, c'est le point de vue le plus répandu. Le modèle tourne le buste de quelques degrés vers la gauche ou la droite puis opère en sens inverse pour la tête. La perception du visage n'est pas entière mais les éléments fondateurs sont présents.

Le plan moyen ou vue en pied : le personnage y est cadré de la tête au pied. Le corps devient la composante essentielle du plan. C'est le cadre utilisé pour les portraits d'apparat.

Le plan italien: le personnage est cadré de la tête aux genoux.

Le plan américain : il cadre le personnage de la tête aux cuisses.

Le plan rapproché ou vue en buste : il montre le personnage en buste. C'est le plan habituel en peinture, (et aussi de nos jours, du journal télévisuel). Il montre une forme d'intimité avec le modèle.

Le gros plan : comme son nom l'indique, ce plan s'approche au maximum du visage du personnage, il met en valeur son expression.

Le très gros plan : il ne cadre plus l'ensemble du visage mais seulement une partie (ce type de plan est très utilisé dans l'art contemporain).

LAURENT GRISEL
ÉCRITURE ET POÉSIE.

Ecrire des poèmes-portraits

Pour écrire ces poèmes-portraits j'ai d'abord mis au point une méthode avec les Anciens, celle-ci a ensuite été transposée et transformée à l'usage des auto-portraits composés par les collégiens. **Cette façon de faire se situe à la fois en continuité et en opposition de différentes traditions du portrait, tant en prose qu'en poésie.** Leur connaissance aidera à une visite et à une lecture compréhensives de l'exposition et du catalogue qui l'accompagne. **C'est sur la base de cette expérience que quelques pistes pédagogiques sont proposées.**

En poésie de langue française, le portrait est un genre peu identifié et peu développé

Le portrait d'une personne aimée, regrettée, détestée, imaginée, historique, etc., **trouve naturellement sa place dans un récit, une épopée, car c'est un élément de l'action.**

On peut se faire une idée d'un personnage principalement d'après ses actions, ainsi son courage ou sa lâcheté ou sa rapidité ou son retrait - s'il y a des notations descriptives, elles sont données rapidement, l'épithète homérique peut suffire – c'est en quelque sorte **un portrait indirect, qui fait appel au sens de la déduction de l'auditeur, du lecteur.**

Une autre forme de portrait se rapproche davantage du portrait peint pour lequel le modèle se tient devant longtemps devant l'artiste. Ainsi le narrateur peut-il **interrompre le flux du récit** – on pense aux portraits des héros principaux ou secondaires dans les romans, de Balzac, de Victor Hugo – ces séquences correspondent à une pause plus ou moins étendue.

Enfin **le portrait peut être isolé et devenir un genre à part entière**, les Caractères de La Bruyère en sont un magnifique exemple ; dégagés de l'utilité qu'ils auraient dans une intrigue, tout en se référant à des personnes que les contemporains et les historiens peuvent reconnaître, ces portraits réunis en recueil peuvent prendre alors l'allure de types.

En principe, rien ne s'oppose à ce que ces trois sortes de portraits – indirect, frontal, dégagé du récit – se trouvent aussi bien en prose qu'en poésie : l'épopée ou le roman exigent des personnages, des héros, le poème d'amour lui-même induit l'évocation, sinon la description de l'être aimé. **Pourtant, ce qui, en prose, est courant et presque obligé, est beaucoup moins fréquent en poésie de langue française.** Plusieurs éléments peuvent l'expliquer.

D'abord, probablement, le fait que la tradition poétique en langue française soit centrée sur le poète lui-même : amoureux (Ronsard), malheureux et solitaire (Villon, de Vigny, Baudelaire, Artaud, etc.), au point qu'on assimile souvent la poésie à l'expression de soi et de ses sentiments, émotions, sensations. Faire le portrait de quelqu'un d'autre que soi-même exige d'autres dispositions mentales, d'autres dispositifs créatifs.

Ensuite, le fait que le portrait soit part d'un récit. Or, dans ce qu'on peut appeler la tradition moderniste, telle qu'elle est formulée par Paul Valéry, le récit est dévalorisé – « La marquise sortit à cinq heures » (cité par André Breton dans son Manifeste du surréalisme, 1924) écrit-il pour se moquer ; le récit est assimilé au prosaïque et est, par conséquent, antinomique à la poésie : pas de récits, pas de poésie narrative, pas de portraits.

Cependant, **depuis le début des années 1980, appuyée sur un vaste courant de traduction de poésie de tous pays et toutes époques, la poésie de langue française se libère de ces limitations et reprend, modernise des genres anciens comme la poésie narrative, l'épopée, etc.** Voire, fait du portrait l'objet de recueils entiers (voir la bibliographie).

Dans cette évolution, la traduction de la poésie dite « objectiviste » de Charles Reznikoff a été décisive.

Ce poète états-unien, dans de grands ensembles comme *Holocauste* ou *Témoignages*, trouve sa matière dans les archives de procès, se tient au plus près de l'énoncé initial et l'épure, le simplifie, pour y trouver rythme, concision et énergie, dans la plus grande simplicité possible.

C'est dans ces courants de traduction, de reprise et modernisation de genres anciens ou décriés, que je situe ces *Portraits de Puisaye*.

Poèmes narratifs, longs et presque impersonnels : les choix des *Portraits de Puisaye*

Dès la formulation du projet, avant même les premières rencontres avec des Anciens de Puisaye-Forterre, **j'ai épousé cette cause, rendre compte d'un pays par l'expérience et le travail de ses habitants, restituer un paysage par l'existence de ceux qui l'ont construit et le construisent, comme l'occasion de poursuivre mes recherches d'une poésie la plus simple et dépouillée possible, sans « images » ni métaphores.**

Nous sommes d'abord partis, Marie-Pierre Laboulandine et moi, à la rencontre d'Anciens du pays, de la plus grande diversité d'expériences et de métiers possibles. Les entretiens, auxquels Marie-Pierre Laboulandine a grandement contribué par son ancrage familial et sa connaissance, par sa familiarité avec les gens et les lieux, ont été enregistrés ; c'est à l'écoute des voix que j'ai écrit une première version du texte, la plus longue et littérale possible. Le son de la voix, les rythmes particuliers m'ont guidé : **des motifs mélodiques et rythmiques ont été conservés, ont donné une forme caractéristique à chaque poème.** Puis, peu à peu – entre cinq et dix versions d'un même poème – **le texte a pris forme autour des événements de vie, chacun d'entre eux pris dans une ou plusieurs strophes**, ces événements liés par des refrains, des échos, des leit-motiv comme sont, dans la conversation et le remémoration, les répétitions, les variantes, voire les ressassements.

Je voulais surtout **entendre la vie professionnelle, car c'est le travail qui entretient et transforme le paysage, qui forme les sociétés**, qui, pour une part sous-estimée, crée l'histoire. De sorte que ces poèmes sont le portrait d'une personne ou d'un groupe de personnes mais qui pourraient être, pour une part, ceux de tout chauffeur routier, de tout éleveur de Charolais, de toute potière, de tout archéologue, amateur ou professionnel, etc. Pourraient : potentiellement, avec un certain degré de généralité – les portraits qui en résultent sont, d'une certaine façon, presque impersonnels.

Parler de soi-même au travail, dans ses activités familiale, c'est faire son autoportrait, de façon indirecte, par induction, comme le sont les portraits de héros dans les épopées, où ils sont décrits essentiellement par leur apport au récit collectif.

En somme, l'écriture de ces poèmes-portraits poème a été cette opération : passer de l'autoportrait au portrait, de la personne ou du groupe de personne à la vie d'un territoire.

Des portraits par événements

Ce ne sont pas des portraits physiques ou psychologiques ; ce sont des portraits indirects : par les vies menées, par les paysages aimés et transformés, par les événements collectifs, historiques, par l'histoire locale répétant la grande histoire.

Il s'agissait de souvenirs marquants, bien sûr, mais j'étais aussi à la recherche des couleurs, des lumières, des végétaux et des animaux tels qu'ils sont vécus, tels qu'ils éclairent et bâtissent une vie dans ce pays. Ce sont des poèmes non par images mais par événements. **La prosodie et la division en strophes privilégient les actes et les verbes, plutôt que les adjectifs ou les adverbes, et cherchent à garder aux événements vécus leur allure d'évidence, d'apparition soudaine, leur durée propre, leur permanence dans la mémoire.**

Dans ce dispositif les strophes jouent un rôle essentiel : elles sont créées par l'événement lui-même, elles l'isolent et, en le mettant en évidence, le rendent disponible pour des correspondances, analogies, échos. La taille de ces poèmes a été déterminée par la maquette : deux pages au maximum ; une longueur suffisante pour que les récits aient le temps de se dérouler. Assez d'espace aussi pour que plusieurs récits, plusieurs périodes de vie soient évoquées, ce qui pose des problèmes de composition, de continuité et

de contraste entre des séquences éloignées par leur époque et leurs enjeux – et c'est souvent un motif répété, comme un refrain, qui établit une relation, qui restitue l'unité d'une vie.

Des anciens aux collégiens : du portrait à l'autoportrait

La méthode d'écriture employée avec les collégiens s'est inspirée de l'expérience acquise avec les Anciens. Je leur ai d'abord demandé d'évoquer un événement dont ils sont certains qu'ils s'en souviendront toute leur vie – en réponse aux événements rapportés par les anciens dont ils se sont, en effet, souvenu jusqu'à ce jour. Ces récits ont ensuite été mis en strophes et en vers, partant des rythmes d'énonciation sous-jacents.

Ressemblance, reconnaissance

Nous avons vu chaque ancien ou groupe d'anciens deux fois, Marie-Pierre Laboulandine et moi : la première pour une première esquisse et pour l'entretien enregistré, la seconde pour montrer le portrait, pour lire le poème-portrait. Cette deuxième rencontre était décisive : s'il n'y avait pas de ressemblance nous en avons la remarque et il fallait reprendre le portrait, compléter ou modifier le poème-portrait. C'est ce que nous avons fait, bien sûr.

De même, avec les collégiens, la reconnaissance de soi-même a été d'emblée l'enjeu de l'exercice.

Pour plusieurs, il a fallu surmonter le doute, montrer qu'il était possible de se représenter. Pour les dessins comme pour les poèmes, l'épreuve, leur validation, fut celle de la ressemblance. Ce ne fut pas forcément un obstacle, toujours une exigence, si bien qu'ils nous ont donné ce qu'ils estiment être le plus représentatif d'eux-même – offrant, de ce fait, un portrait de l'époque.

Toute cette histoire, de la première rencontre à l'exposition et au catalogue, peut se résumer à un parcours qui va de la reconnaissance de soi-même à, nous l'espérons, la reconnaissance par les contemporains que sont les visiteurs et les lecteurs, par le pays lui-même.

Brève bibliographie et liens

Charles Reznikoff, *Témoignage : Les États Unis (1885-1915)*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Cholodenko, P.O.L. éd., 2012 ; ensemble nommé « récitatif » par l'auteur, ce sont des notes d'audience de procès puisées dans les archives judiciaires, vies résumées à leur pointe la plus tragique.

Edgar Lee Masters, *Spoon River (1915)* ; visite d'un cimetière d'une commune rurale, le poète évoque la vie de chacune des personnes comme si leurs voix sortaient de la tombe et poursuivaient amours, vindictes, regrets, etc. - et ces histoires s'entrecroisent ; deux traductions actuellement disponibles :

- par Gaëlle Merle, éditions Allia, 2016 ;

- par le collectif littéraire « Général Instin », Le Nouvel Attila éd., 2016 ; la plus fidèle à l'édition originale.

Jean Métellus, *Hommes de plein vent, hommes de plein ciel*, Les éditions de Janus, 2011 ; par le grand écrivain haïtien, dans des poèmes hybrides, narratifs et lyriques, les portraits, par l'histoire de leur vie et de leur pensée, de grands hommes de l'émancipation noire : Malcom X, l'abbé Grégoire, William E.B. Dubois, le chevalier de Saint-Georges, Thomas Sankara, etc.

Jacques Jouet, *107 âmes*, Séghers éd., 1991.

Valérie Rouzeau, *Pas revoir*, suivi de *Neige rien*, La Table ronde éd., 2010 ; *Pas revoir* est un mémorial écrit par la poète en souvenir de son père : portrait du père par son métier de ferrailleur, par sa famille, par la relation avec sa fille.

Dossier sur le poème-portrait et anthologie de poèmes-portraits de langue française par l'écrivain Jacques Jouet : <http://mediatheque.seine-et-marne.fr/library/Dossier>

ARTS PLASTIQUES

1) A vous de prendre la pose : prendre et imiter la position dans laquelle les personnes ont été représentés dans l'exposition. Quelle impression donnent-elles (calme, repos...) ? Écrire un court texte qui traduit ces multiples impressions en imaginant le caractère de la personne.

2) Pour le portrait des Anciens : regarder et imaginer leur vie à 10 ou 15 ans à travers un court texte, il sera possible de tenir compte suivant l'âge des élèves, du contexte historique. Ce serait l'occasion d'aller interroger des Anciens de plus de 70 ans dans leur entourage.

3) Réaliser le portrait d'une personne de votre choix de cette manière en la dessinant en pied, et en imaginant par de petites touches son monde intérieur.

4) Réaliser des autoportraits : comme pour la réalisation des autoportraits des collégiens: utiliser l'outil photographique en créant un répertoire de poses et de cadrages qui sera ensuite dessiné, une fois la photographie imprimée. Ce dessin pourra être complété par des petites touches traduisant l'invisible de nos pensées, mais également par des collages (cf autoportrait de Yanis) ou d'objets peints traduisant visuellement nos centres d'intérêts.

5) Peindre, dessiner ou photographier ce que l'on a dans la tête, ce que l'on aime, ce qui nous représente en utilisant comme dans les autoportraits des adolescents des formes que l'on aime.

6) Peindre par petites touches multicolores ce qui nous fait rêver comme des chemins qui s'entrecroisent à la manière les multiples touches colorées que l'on peut voir dans l'exposition autour des portraits.

7) Dessiner le portrait de quelqu'un que l'on aime à partir d'une description littéraire : imaginer la pose, le point de vue, le cadrage et les couleurs qui représentent la personne...

8) À partir d'un récit fait par un camarade racontant un évènement personnel, imaginer les couleurs qui le caractérisent en utilisant des petites touches : la touche étant la manière de poser la couleur sur la feuille :

Comment sont-elles organisées dans la feuille?

Seront-elles alignées, écartées, très serrées, représentant des formes...

Plusieurs couleurs ou une seule ? Plutôt des couleurs froides ou des couleurs chaudes...

ÉCRITURE ET POÉSIE

1) Lecture de poèmes-portraits pris dans la bibliographie ou trouvés en CDI, et caractérisation des différentes approches.

2) Ecrire un portrait d'un ami à partir d'un événement vécu avec lui.

3) Interviews réciproques : de quel événement te souviendras-tu toute ta vie ? Et chacun écrit le souvenir de l'autre.

4) Lire des poèmes longs, isoler des strophes et considérer chacune comme un poème, écrire un poème nouveau en lui adjoignant d'autres strophes.

5) Produire la première version d'un récit ; à la relecture supprimer tous les adjectifs et adverbes, réécrire sans adjectifs ni adverbes, observer : par quoi ont-ils été remplacés ?

6) D'une personne que vous admirez, choisir deux, au maximum trois événements qui la caractérisent ; faire de chacun de ces événements une strophe ; essayez les différents ordres possibles de ces strophes et comparer : quelle est la séquence la plus forte ? Pourquoi ? ; réécrire selon la ligne de force dégagée et compléter d'une strophe finale qui projette les événements évoqués vers l'avenir.

7) Composition collective :

- étape 1 : chaque élève compose un portrait d'un adulte ou d'un ami à partir d'un événement dont cet adulte ou ami est le héros ;

- étape 2 : lecture collective des textes, libre discussion pour les mettre dans un ordre signifiant, éventuellement décision d'écrire d'autres textes pour compléter l'ensemble ;

- étape 3 : réécriture

- étape 4 : relecture collective, corrections, lecture à voix haute, édition de la brochure.

Laurent Grisel a été pendant près de six ans ouvrier en banlieue parisienne puis dans le Dunkerquois ; durant neuf ans, permanent national d'une association de consommateurs et d'usagers (CLCV) ; de 1992 à 2001, conseiller en environnement (Écobilan SA). Actuellement, il consacre la plupart de son temps à l'écriture.

Thèmes de recherche :

La paix, les après-guerres, l'émancipation, les changements de civilisation ; la terre et ses peuples de pierres, de plantes, d'animaux ; la beauté comme entrelacs de relations au monde.

Derniers poèmes publiés :

Un Hymne à la paix (16 fois), publie.net, 2010

Climats, publie.net, 2015

Les Ambassadeurs (sur des photos-portraits de Martial Verdier), Gwen Catala éd., 2019.

Écritures en cours :

Journal de la crise de 2006, 2007, 2008, d'avant et d'après.

Descartes tira l'épée, poème.

Des Beautés imparfaites, essai.

www.imagine3tigres.net

Marie-Pierre V. Laboulandine est enseignante en arts plastiques, peintre et plasticienne. Pour nourrir cet enseignement, elle continue de produire des expositions et des installations dans divers lieux. Elle a soutenu sa thèse de doctorat en arts plastiques à Paris I, Panthéon-Sorbonne, en 2013. Sa recherche s'est appuyée sur le texte de *l'Apocalypse* de Saint Jean. Ce travail s'est achevé en 2016 par une exposition, une installation, une conférence et une performance dans l'Abbaye cistercienne de Pontigny (Yonne).

Déstabiliser la forme par effraction, fragmenter la représentation par diffraction lumineuse, peindre la lumière par dissonance, ainsi résonne le postulat de son travail. Comme une tentative de se placer au zénith du temps, à sa verticale pour opérer un va et vient entre raison et imagination, entre figuration et abstraction, il s'agit d'établir un dialogue discontinu mais propice à déclencher la fulgurance d'une vision intérieure pour qui saura l'accueillir !

Cette année, elle fut l'invitée d'honneur à la FIAAC - Foire Internationale d'Art Actuel dans les Chais de Pouilly sur Loire. Une exposition personnelle est également programmée du 23 juillet au 24 août dans l'Espace culturel «Passe Ouest» de Ploemeur (56270).

www.mpv-laboulandine.com

facebook : Marie-Pierre Vagne-Laboulandine

Instagram : Marie-Pierre V.Laboulandine

Sur la base du volontariat, les autoportraits furent réalisés par la classe de 4^e2 année 2018/2019 du collège Arsène Fié, sous la direction de Laurent Grisel pour l'écriture du texte et de Marie-Pierre Vagne-Laboulandine pour la réalisation des dessins.